



HAL
open science

Migration, E-migration chez les poètes du Triangle Nord de L'Amérique Centrale

Marie-Christine Seguin

► **To cite this version:**

Marie-Christine Seguin. Migration, E-migration chez les poètes du Triangle Nord de L'Amérique Centrale. Actualidad y perspectivas de las migraciones en América Latina: Actualité et perspectives des migrations en Amérique Latine: Multicausalidad, movilidades, representaciones Multicausalité, mobilités, représentations, A paraître. hal-03581853

HAL Id: hal-03581853

<https://hal.science/hal-03581853>

Submitted on 20 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Migration, E-migration chez les poètes du Triangle Nord (Guatemala, Honduras, El Salvador)

Marie-Christine Seguin, titulaire, enseignante chercheur, ICT Toulouse, France.

Le monde se transforme, il faudra supporter l'idée que nous sommes tous migrants. (...) Notre croyance en la sédentarité nous conduit à être des étrangers dans le monde dans lequel nous vivons ¹.

« La poesía es mucho más que una realización textual y que un género literario », pour elle : « no ha llegado el 'final de la historia', porque es consustancial de toda historia. Como parte de la vida, la poesía necesita también de la revolución expresiva para su evolución imprescindible ²». Avec son exploration incessante de l'homme la poésie fonctionne comme l'un des meilleurs « sismographes du conflit social » et elle est « le terrain d'incubation d'une révolution permanente, le cœur du politique », comme le disait dans son Manifeste André Breton ³. Par sa parole inhérente la poésie, dans sa médiation spéciale entre l'homme et le monde, crée, dans le sens d'une relation, une signification immédiate de la réalité, comme le dit le poème "Los años felices" du poète salvadorien Julio Torres Recinos ⁴ :

Por aquí pasaron,
por este camino vertieron
sus años felices/ .../
Por aquí pasaron los muertos alegres.
Muertos convencidos
pasan
preguntan por la situación presente,
el resultado de las elecciones (...).

Pour les migrants de la caravane du Triangle nord de l'isthme centraméricain : Guatemala, Honduras et San Salvador, la migration n'est pas celle d'une carte géographique mais celle de la représentation de la violence et d'une imposition économique. Les migrations répondent généralement en effet, quel que soit l'itinéraire et l'époque, à un binôme qui est de quitter une frontière de la peur pour arriver à une frontière du désir ; et souvent le chemin du milieu est effacé ou amoindri pour concentrer l'information sur le point d'arrivée. Un poème de Juan Ramón Martínez ⁵ (Honduras), écrit à mi-chemin, depuis La Casa del Migrante de Saltillo, une auberge située dans la capitale de l'État de

¹ Jean-Claude Métraux, *La migration comme métaphore*, La Dispute, Paris, 2011, p. 244.

² Virgilio, López Lemus, *Oro de la crítica*, ed. Oriente, col. Diálogo, Santiago de Cuba, 2013, p. 8.

³ Effie, Rentzou, « De la grande actualité de l'humain », *Poesie et politique au XX^e siècle*, Colloque de Cerisy, Hermann Ed., Paris, 2017, p. 148.

⁴ Julio Torres Recinos, *Fronteras*, "Los años felices", Canadá, Press University of Saskatchewan, 2016, p. 59.

⁵ Juan Ramón Martínez, *Leyendo poesía - UN SUEÑO, DE UN PADRE A SU HIJO ...*

<https://www.facebook.com/157435054370376/posts/2286144621499398/>

Coahuila, illustre l'accent mis sur ces deux points cardinaux. Se concentrer sur ces pôles sert à faire taire, en réalité, la peur, la violence de la route, faire comme si elle n'avait pas d'importance ou comme si l'on pouvait exorciser l'horreur du voyage :

Un sueño, de un padre a su hijo.
Salí de mi país, Honduras, dejando a mi mujer embarazada.
Hice caso omiso de lo que me decían: en el camino asaltan, secuestran y matan.
No me detuvo.
Llegué a Veracruz, Tierras Aguas, lugar temido.
Vi a un padre con dos hijos, compartíamos el mismo destino.
Recuerdo, entre las nueve y diez de la noche un muchacho se paró sobre el tren,
las ramas asesinan, lo tiró del tren.
Consternado pensé en regresar, mi mujer embarazada: mi ánimo.
Una noticia hermosa: ¡mi hijo nace!
¡Seguiré!
La noche solía ser triste, lejano a mi familia, con Dios.
Cuidame, Dios, del tren, en un solo segundo podría perder mi vida, vigila a mis compatriotas que vienen atrás y los que van adelante.
México: el valle de muerte del migrante
Solo buscamos el bienestar para nuestras familias, no hacemos mal a nadie, vamos de pasada.
-Dios- bendice a los mexicanos siempre.
A todos mis hermanos salvadoreños, guatemaltecos, nicaragüenses y beliceños.
Dios esté con ellos.
Con amor a todos los padres y a los migrantes.

Comme le souligne Atahualpa Garcia Ibarra, dans de grandes lignes : « ... la différence n'est pas faite entre la limite géopolitique au sud du Mexique et le reste du territoire mexicain jusqu'à sa frontière nord ⁶ ». Dans le poème inédit "El sur queda la izquierda" du poète hondurien Fabricio Estrada ⁷, on métaphorise cette géographie binaire selon la réalité du voyage, précisément l'espace est délimité depuis la marche à pied et l'avancée en camion :

El norte a la derecha.
A la derecha la osa polar
al sur la cruz del sur.
A la derecha las señales de no acelerar,
las estaciones solitarias,
el frío retén de los inmigrantes.
El sur tiene siempre fronteras con otro sur
y los pájaros lo saben
y no descansan hasta dar con él.
Yo siempre elijo las ventanillas que dan al sur.
Por la derecha suben siempre las policías,
por la izquierda
emigran los pájaros.

La notion et la représentation d'une carte physique attribuée à 'la frontière' existent comme un but qui est celui d'atteindre le nord du Mexique. Un E-poème de Guilver Salazar ⁸ du Guatemala,

⁶ Atahualpa, Garcia Ibarra, "La triple frontera : literatura y frontera entre México y Guatemala", *Más allá del estrecho dudoso : intercambios y miradas Centroamericanas*, Dunia Gras y Tania Pleitez Vela editoras, ed Valparaiso, nov 2018. p. 429.

⁷ Fabricio Estrada, *Desmantelamiento del gueto*, poema inédito, colección correo privado enviado en enero de 2020.

⁸ Guilver Salazar, <https://www.elheraldo.hn/minisitios/hondurenosenelmundo/1225640-471/guatemalteco-le-escribe-un-poema-a-la-caravana-migrante-de-hondure%C3%B1os>

(17 octobre 2018), dédié à une caravane hondurienne qui traverse le sol guatémaltèque trace également le chemin d'entrée et d'arrivée vers les États-Unis. On peut déduire que le chemin de la migration, qui pourrait être utilisé au pluriel, du point de départ jusqu'à l'arrivée, a dessiné, de par son tracé, une géographie concrète, puisqu'il décrit une mesure, les itinéraires et les modes de circulation. Au travers de l'écriture de ces poèmes, nous nous informons de ce nouvel espace de vie, social et culturel et de cet ensemble de population qui forme une nouvelle nation, inédite, qui invente sa vie :

Camina, migrante, camina,
que larga jornada te espera, para llegar donde imaginas,
habitas el sueño que anhelas.
No temas, migrante hondureño,
la tierra es de Dios, no del hombre,
camina en busca de tu sueño,
y escribe orgulloso tu nombre.

En effet, entre les deux frontières, celle de la peur et celle du désir, l'expérience vécue de la migration offre un autre espace, vide/plein, qui n'est pas non plus homogène par des facteurs évidents qui font partie de la géographie physique : montagnes, forêts, plaine, altitude et de la géopolitique, c'est-à-dire soumis à la gouvernance de chaque région croisée, dans son mode d'accueil versus répression. Dans l'espace, le migrant devient une entité qui ne fait pas partie de l'espace d'où il est parti et qui ne fait pas partie de l'espace qu'il traverse. Le poème anonyme : « No me llames extranjero ⁹ » expose cette disparition dans la dilution des frontières. Ce qui est en jeu, c'est aussi la notion de mobilité, d'un nomadisme propre à cette fin du XX et début du XXI^{ème} siècles, qui appartient aux libertés essentielles de tout être, même si cette mobilité n'est pas, de fait, choisie :

No les llames extranjeros.
Ellos no saben de idiomas,
de límites, ni banderas. Míralos,
se van al cielo
con una risa de paloma
que les reúne en el vuelo.

Poursuivant cette idée de liberté de mobilité, favorisée par quelque chose, nous rappelons que pendant des décennies, des milliers de Salvadoriens sont allés travailler dans les plantations honduriennes et des milliers de Guatémaltèques sont entrés au Chiapas pour y travailler. Aujourd'hui, ceux qui migrent sont concrètement chassés de leur pays à cause du manque d'offre de travail, de la situation de misère et de violence dans laquelle se trouvent leur pays respectif et surtout ces migrants ne sont attendus nulle part. La particularité majeure de ces migrants est qu'il n'y a même plus d'autres lieux d'offre à leur exploitation, pour les exploiter.

Le problème que posent ces mouvements migratoires de ces dernières années est qu'ils ne répondent à aucune demande d'emploi de la part des multinationales, s'il en était ainsi, si c'était dans ce contexte,

⁹ Poema anónimo en la red <https://solidaridad.net/poemas-migrantes/>, del 20 de junio de 2018.

aucun gouvernement ne s'en soucierait. Ces mouvements actuels font partie de l'immigration sporadique de la dite clandestine jusqu'à présent, mais on ne s'attendait pas à ce que les rangs enflent dans une telle proportion. Selon l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), l'une des raisons de cette mobilisation massive est la situation de pauvreté, mais c'est la violence qui force la décision de quitter le pays : « Le nombre de personnes ayant émigré du "Triangle du Nord" a augmenté de 50% entre 2017 et aujourd'hui. Parmi les personnes originaires d'El Salvador, 35 % ont souffert d'une situation de victimisation et 44 % l'ont été à plusieurs reprises. Dans le cas du Honduras, 39 % avaient été victimes une fois et 56 % plus d'une fois.¹⁰ » Le Hondurien Armando Maldonado exprime cette détresse dans cet extrait d'un E-poème, inédit, *No me reconozco en otro pueblo*, écrit sur sa page personnelle du réseau Facebook, le 30 janvier 2020 :

No me reconozco en otro pueblo
más que en ese pueblo
curado del rapto y del homicidio
del vampirismo de las necesidad
de las adoraciones
de las sumisiones
y de las leyes estúpidas. (...).

Les crimes, hors celui de la famine, les plus fréquents sont les homicides et les disparitions pour le recrutement forcé de jeunes dans les gangs et les narcotrafiquants. Le poème "Muséographie" du Salvadorien Otoniel Guevara¹¹ rend compte de ces disparitions de manière saisissante :

Del museo nacional se extraviaron
diversas piezas arqueológicas
Tiene lógica:
durante cientos de años
se habían conservado
para la mirada de nadie

Simultáneamente
cientos de jóvenes desaparecen en todo el territorio
Algunos son localizados
en lamentables estados de putrefacción
Los museos nunca fueron nuestro fuerte.

Les poèmes invitent à une pensée de médiation qui inscrit le problème de ces migrations dans un concept d'expérience. D'après ce qu'a dit Edward. Palmer Thompson , dans « The history from Below¹²», on apprend à observer les discours des groupes sociaux, comme les migrants, et à être attentif aux significations déjà présentes et à voir en eux la capacité d'un changement ; les migrants étant doués de sens dans leur particularité en tant que groupe, au sein duquel on apprend de chacun.

¹⁰ ACNUR "No se habla bastante de desplazamiento en Centroamérica" 17 de dic de 2019.

<https://www.voanoticias.com/inmigracion/acnur-no-se-habla-bastante-desplazamiento-centroamerica>

¹¹ Otoniel Guevara, *Poemas migrantes: continuidad de las estelas*, poema llamado "Museografía", p. 27, colección privada, poemario enviado por el autor, febrero de 2020.

¹² Edward Palmer Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise* [« The Making of the English Working Class »] trad. Del inglés, Paris, Le Seuil, 1988, éd. points, 2012.

Une des options d'observation de la circulation de la caravane sont les postes qui sont comme des répétiteurs qui accompagnent le flux de la marche d'un bout à l'autre. Le poème « Central America » du Guatémaltèque Julio Serrano Echeverría¹³ relate les difficultés que connaissent les migrants. Dans cet exemple, on note comment l'espace du chemin est comblé et concrétisé ; cet extrait de poème-prose imite dans un style hyperréaliste l'effervescence de la vie, décrit une vie qui s'organise dans le chaos :

Militares. Policías. Gente apresurada, triste y con miedo. Trajes de muchos colores. Tejidos y textiles en todos lados. Mujeres, hombres y niños vendiendo comida y refrescos a través de las ventanas en las paradas de bus. Gente y casas pobres. El color de los cultivos. Campesinos a lo lejos arando trabajando la tierra. Montañas. Grandes extensiones de tierra, tierra ociosa. Más campesinos. Canastos. Animales dentro de canastos. Perros callejeros. Niñas y niños pequeñitos con mecapal a la frente cargando enormes atados de leña, sacos con verduras. Tristeza. Gente enojada. Mujeres embarazadas cargando bebés a la espalda o caminando junto a ellos. Mujeres adolescentes aseñoradas, envejecidas. Mujeres con delantales. Muchos cables eléctricos, muchos nidos sobre cables eléctricos. Más gente apresurada corriendo. Ayudantes de bus gritando. Basura. Niños llenos de mocos. Niños llorando enojados y hermosos. Muchachos jugando a las patadas en las calles. Borrachos. La ciudad, cantinas, changarros. Anuncios de Coca Cola, anuncios de cerveza, anuncios de lugares turísticos, anuncios gigantes con mujeres semidesnudas que no son como nosotras. Pacas. Buses a gran velocidad, todo en estrépito. Caos, dolor.

Sur ce long parcours, un autre des postes les plus connus est celui de «La 72», à 64 kilomètres de la frontière avec le Guatemala, défini comme un 'refuge' qui tente d'organiser le chaos depuis plus d'une décennie. Il offre un refuge aux migrants qui se dirigent vers les États-Unis (déjà en 2018, on estimait à plus de 7000 le nombre de personnes qui se dirigeaient vers la frontière séparant le Mexique des États-Unis dans un exode massif¹⁴). Ce qui nous importe, c'est de souligner que déjà le phénomène migratoire des pays du Triangle Nord a une construction, une histoire présente avec un passé concret comme l'évoque ce poème du salvadorien Otoniel Guevara « La pipa del Albatros¹⁵»:

Como no era difícil
me puse a caminar del lado de la muerte.
Porque no era difícil.
Constaté que
las muchedumbres se precipitan burdas sobre esta orilla
sin saber qué modales observar
ni a quien contradecir.
Solo los muy perversos y los muy mentecatos
agitan títulos y adjetivos
al ser llamados por sus nombres.
¿Quién habrá sido el primer hombre
en colocar un pie sobre la muerte?
Tuvo que ser un hombre,
las mujeres no mueren,

¹³ Julio, Serrano Echeverría, *Central America*, Guatemala, ed. Valparaíso, p. 9, 2015.

¹⁴ Hector, Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Madrid, Alianza Editorial, 1985, 2018.

¹⁵ Otoniel Guevara, "Trotamundeando" en *La pipa del Albatros*, p. 25, colección privada, enviado por el autor el 15 de marzo de 2020.

o les cuesta.
También la vida
es una aventura sin señales de tránsito
y sin salidas.

Dans la Casa del Migrante de Saltillo, à Coahuila (Mexique), qui a géré la diffusion de l'état de la question migratoire, ont été créés des ateliers et des campagnes pour encourager l'écriture du poème comme « La bestia » de Daniel Rodriguez Moya ¹⁶, inspiré de la réalité. Plusieurs migrants ont écrit des poèmes qui racontent le voyage qu'ils entreprennent. En eux se manifestent la recherche du rêve et l'incertitude du chemin de la vie. La faim, le froid, la misère sont les principaux thèmes devant la survie, comme illustré dans le E-poème, sans titre, du Salvadorien Luis Ángel Orellana Esquivel ¹⁷ :

Entre lágrimas y abrazos es difícil olvidar a mi viejecita que en mi casa tuve que dejar.
Aquel veintidós de marzo, no se olvidará
el viaje pareciera un cuento de nunca acabar.
Recuerdo aquella noche, lluvia y frío viajando en el tren, una pesadilla.
Hice una fogata, da algo de calor.
Extraño mi querido lugarcito, El Salvador, lo recuerdo con mucho amor.
Patria, patria que me ha dado amor, me reconforta el anhelo de volver a verte
sin embargo, tengo que huir de la muerte.

et de Rosa Marily Velásquez ¹⁸, une migrante du même atelier, ce poème intitulé : « C'était un 19 avril » qui rappelle l'espace des auberges en les comparant à l'espace intime d'une maison :

Era un 19 de abril, lo recuerdo bien, eran las nueve de la mañana.
Dejé a mi madre en un mar de lágrimas y a mis dos hermanas.
Mientras salía de la casa una de ellas se colgó en mis brazos mientras mi corazón se quebraba en mil pedazos.
Nos vemos con el coyote, llegando a la frontera migración nos detiene y es el principio de la corrupción del viaje, nos quitan todo.
Seguimos.
Llegamos a la casa del emigrante, gran alivio.
Es similar a nuestra casa, nos dieron comida, saciaron nuestra sed y nos brindaron donde dormir.
Que cosas tan lindas suceden en medio de la oscuridad.
Las personas que nos acompañaron en la casa, reciban bendiciones por brindarles un lugar a los que necesitan.
No solo de pan vive el hombre también de la palabra de Dios.

Les raisons politiques, économiques et tous les facteurs qui aboutissent à faire, de ces trois pays, des pays sans perspectives non pas de l'avenir mais du présent pour leur population, restent non résolus. Les études de la Nouvelle Sociologie Économique (NSE) ou la Sociologie des migrations internationales fondée dans les années 85, à partir de Granovetter avec son article « Economic Action and Social Structures : *the problem of Embeddedness* ¹⁹ », et sur les traces Weberiennes et Bourdieusiennes qui prétendent inclure des dimensions politiques dans l'observation des flux comme des processus d'intégration des immigrants dans la société de destination, laissent marginal l'aspect économique, principale cause de la migration. Bien que ces théoriciens de la Nouvelle Sociologie

¹⁶ <https://circulodepoesia.com/2013/05/antes-de-pasar-la-frontera-poesia-de-migrantes-centroamericanos/>

¹⁷ Idem.

¹⁸ Idem.

¹⁹ Alejandro Portes, *Sociología económica de las migraciones internacionales*, Anthropos, Siglo XX, Barcelona, 2012, p. XVII.

Economique revendiquent étudier les phénomènes liés à la vie économique, ils ne parviennent pas à induire un système de changement dans la gestion des migrations et ne parviennent pas à offrir des propositions visant à lutter contre la pratique corrompue et génératrice de violence à l'égard des migrants. Ces observations donnent à penser que nous sommes passés d'une société d'actes à une société de signaux qui suffiraient à eux seuls ou bien seraient la propre cause de leur existence.

Nous rappelons que l'espace du Triangle Nord est connu sous le nom de « couloir sec centraméricain », par ses conditions difficiles pour la production agricole. Les agriculteurs sont donc plus vulnérables que dans d'autres régions. Il faudrait par conséquent investir dans les infrastructures de première nécessité appuyées par la coopération et les accords centraméricains et latino-américains sur le modèle établi par par exemple le Traité de l'ALBA²⁰, qui fonctionne depuis des années entre les pays membres. Alors que nous assistons à la confession d'un échec de la part des présidents en exercice. Selon Sánchez Cerén, ancien Président de la République d'El Salvador : « ... El Salvador se ha convertido en un país con un modelo de desarrollo expulsor de su propia gente, a tal punto que un tercio de su población reside en el exterior. A partir de esta realidad, se dio a conocer el Plan Quinquenal de Desarrollo 2014-2019 que debía impulsar políticas públicas orientadas a reducir los factores de expulsión (...)»²¹.

Les réformes qui avaient été planifiées n'ont pas eu lieu et l'année 2019 qui a été une année de plus grande expulsion encore, est évoquée de façon lancinante dans le poème « Así, de súbito »²² du Salvadorien Julio Torres Recinos :

Te dije que esperarás,
que de noche hay ríos
que se agigantan
árboles de brazos fuertes
que te pueden asustar.
No te vayas, dije,
que el sol no sale;
la noche es lenta, allá.
No te vayas, repetí;
y escuché distantes mis palabras,
extraviadas en los campos,
desasidas de mi aliento:
ya estabas lejos,
y te fuiste por los cerros
y te fuiste con tu mochila:
no esperaste
y me dejaste con este malestar en el cuerpo,
con esta tristeza incesante.
Vas por el valle, siempre joven,
siempre vistiendo una estrella nueva.

²⁰ Francisco Javier Ullán de la Rosa, Estudios políticos (México), *versión impresa* ISSN 0185-1616, Estud. polít. (Méx.) no.25, México ene./abr. 2012.

²¹ <https://rree.gob.sv/wp-content/uploads/2018/04/Poli%CC%81tica-Nacional-para-la-Proteccio%CC%81n-y-Desarrollo-de-la-Persona-Migrante-Salvadoren%CC%83a-y-su-Familia.pdf>, según el informe : *Política Nacional para la protección y el desarrollo de la persona migrante salvadoreña y su familia*.

²² Julio Torres Recinos, *Fronteras*, editorial Poetas.com, ed. Poetas Antiimperialistas de América, Canadá, p. 65, 2005.

Dans le texte du « Plan Cuscatlán » le président Nayib Bukele a misé sur un changement de paradigme dans la lutte contre le crime avec ladite "Opération 17 municipalités" ; crime issu justement du manque de possibilités de travail et de la pauvreté organisée. En toute connaissance de cause, le système économique adopté par les gouvernements successifs d'El Salvador obéit à un mécanisme de sous-développement intégral de tous les secteurs de son marché. L'ajustement structurel de son économie ne répond qu'aux exigences du sous-développement comme décrit dans les analyses du Système Monde comme ceux de Samir Amin, de Giovanni Arrighi ou d'André Gunter Franck et d'Immanuel Wallerstein. Il n'est pas possible de mettre fin au départ des populations si l'on continue de considérer le problème migratoire comme un phénomène uniquement social qui ne serait pas issu de séries d'articulations qui organisent le clivage économique. La loi d'intégration monétaire qui a effectué la dollarisation de l'économie salvadorienne en 2001, par le gouvernement de Francisco Flores, de la conservatrice « Alianza Republicana Nacionalista » (Arena), porte véritablement atteinte à la souveraineté d'El Salvador, parce qu'il le prive de toutes décisions sur ses transactions économiques, bancaires et commerciales.

De plus, une mission du Fonds Monétaire International surveille la mise en œuvre de ce plan qui dit, pour couronner le tout, stimuler la croissance économique. En réalité, l'entrée dans le pays du 1,3 milliard de dollars par an, par plus d'un million d'immigrants salvadoriens aux États-Unis, détermine ce qui reste de l'économie. Cette transformation financière historique de la dollarisation de l'économie n'a jamais eu d'effet positif sur l'économie d'un pays et n'a jamais profité à sa nation à notre connaissance. Le CDU a critiqué à juste titre cette mesure car la dollarisation a privé l'État salvadorien de la possibilité de mener une politique monétaire et d'émettre de la monnaie. Des organisations civiques, dirigées par l'Institut d'études juridiques, se sont unies pour élaborer une stratégie de résistance citoyenne contre un « retour à l'ancien style de l'autoritarisme » des forces de droite. Selon l'avocat Félix Ulloa, la 'Résistance Citoyenne' serait une lutte : « proactive de participation à des actes de désobéissance civile, audit social, dénonciation et protestation publique, ainsi que des actions de solidarité.²³ » qui pourrait être confrontée au modèle économique imposé.

Au Honduras, depuis la nouvelle constitution de 1982, dictée par Dimitro Negroponete, ex ambassadeur des Etats-Unis au Honduras et actuel conseiller de Hilary Clinton, on défend les intérêts géopolitiques des magnats de l'industrie sans se poser la question de l'asservissement du pays; je rappelle trois axes de la parole de Humberto Reyes²⁴, représentant de FNRP (Front national de résistance populaire) lors d'un colloque à l'Université de Pau en 2010 :

²³ <http://dicamongran4life.blogspot.com/2009/03/la-dolarizacion.html> y ver también:

<http://www.compartiendomiopinion.com/2015/01/mi-version-de-un-dia-como-hoy-1-de-enero.html>

²⁴ Carlos Humberto Reyes, *Coup d'état au Honduras, l'empire réarme son gendarme*, édité par la Fédération du Parti Communiste français de la Haute-Garonne, 39 p., Sept 2010. « Constitución dictada de la mano de Dimitro Negroponete, antiguo embajador de los EEUU en Honduras, actual asesor de Hilary Clinton. »

En los años 80, abrumado por los avances de los movimientos populares hondureños, los EEUU convocaron una Asamblea Nacional Constituyente que elaboró una nueva constitución, fue aprobada en enero de 1982 y tres de sus ejes eran : 1. Vender Honduras, los industriales portavoces de la Embajada de los EEUU dijeron que la única manera de sacar Honduras del subdesarrollo y de su retraso era de “vender Honduras”, 2. Reducir el Estado a su más simple expresión bajo el pretexto que el Estado era un feudo de corruptos con déficit fiscal y 3. Establecer como “avalista de la Constitución las fuerzas armadas” en lugar del pueblo.²⁵

Face à de tels dispositifs, l'ancien président Zelaya n'a pas eu beaucoup de marge d'action. Depuis leur base militaire de Soto Cano (lieu dit de Palmerola), les États-Unis planifient, et ce depuis 1954, des opérations et des missions de neutralisation des révolutions populaires et sociales. Le coup d'État de 2009 n'a fait l'objet d'aucune considération à la commission de négociation demandée par le président Zelaya. Face à ce dialogue dit de « Guaymuras » puis appelé « Accord Tegucigalpa - San José » Obama avait fini par dire qu'il s'agissait d'un problème entre personnes qui devait être résolu entre elles. Le pouvoir du crime a augmenté depuis les années 2009 et cette situation sert aux États-Unis pour implanter une nouvelle base militaire à Caratasca (zone de Mosquitia). Concrètement, les États-Unis relancent le rôle tenu par le Honduras depuis 1954, comme base de ses opérations en Amérique centrale. Enfin, une autre planification qui ne diffère pas de la polarisation du système de sous-développement dans la région, est la relance des zones dites de développement RED (Régions Spatiales de Développement) avec des villes "charter" construites par des entreprises étrangères, états-uniennes et des pays capitalistes, de 33 kilomètres, avec concession privée jusqu'à 80 ans. Rappelons enfin le plan dit de « Mérida » qui s'est étendu du Mexique (2006) aux trois pays du Triangle Nord (Honduras, Guatemala, le Salvador) en 2008. Il s'agit d'une initiative dont les fonds visent à renforcer le domaine militaire mais les fonds ne quittent pas les États-Unis parce qu'ils servent en grande partie à acheter des armes au complexe industriel militaire états-uniens (sur le même schéma de l'Alliance pour le Progrès de Roosevelt qui est aujourd'hui reconnu comme une véritable fraude). Le rétablissement de la quatrième flotte maritime des États-Unis depuis la base navale de Mayport en Floride en 2008 ne laisse pas penser que le Honduras retrouvera sa souveraineté, pas plus que sa place dans l'OEA qui lui a été suspendue en 2009. Quel est le poids de l' "Opération de 17 municipalités" face à cet arsenal au moment d'envisager une volonté de créer des conditions viables pour la nation?

Il est pourtant possible d'avancer des alternatives à partir des mouvements sociaux qui poussent à un changement économique, de penser à un "delink", c'est-à-dire à une déconnexion, dans la subordination des relations extérieures avec la prise en compte prioritaire des développements internes, pour une position qui ne soit pas si défavorable dans le DIT (Division Internationale du Travail). Parmi les défis de la Théorie Mondiale du Développement depuis *La Dialectique de la dépendance* de Ruy Maura Marini, par exemple, il y a repenser des lois qui régissent : « le transfert de valeur des économies sous-développées vers les économies développées, (...) les types d'État et de classes

²⁵ Idem.

sociales qui correspondent aux formations sociales dans lesquelles régit le mode de production capitaliste sous-développé, en somme, fournir un outil théorique permettant de traiter le problème de la dépendance dans son ensemble²⁶ ».

Depuis le Guatemala, on sait que 80 % des migrants guatémaltèques se rendent aux États-Unis à la recherche d'un emploi, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et effectuent leur voyage par voie terrestre. En 2018, on estimait que 400000 migrants centraméricains avaient déjà passé chaque année la frontière entre le Guatemala et le Mexique : « Nos familles ont été portées disparues ou tuées alors qu'elles étaient sur la longue route, alors qu'elles étaient déjà de l'autre côté de la rivière, avaient-elles le droit de vouloir traverser ? Oui. ²⁷ » La poésie se charge de revendiquer le droit de vivre une vie normale, la plupart du temps sans autre protestation, elle rappelle également la détermination de ces gens qui font l'expérience d'un périlleux voyage. La poésie donne la parole aux migrants et à ceux qui restent, à ceux qui ont l'espoir que celui qui est parti, arrivera à destination et trouvera son chemin de vie. La poésie rappelle ceux qui ont disparu, soutenue par des fondations et des institutions pour la justice et la mémoire. La poésie couvre davantage de sujets, comme celui du statut du migrant une fois qu'il a atteint la frontière souhaitée. Dans un témoignage, Belisario Baltazar raconte qu'il a été victime de nombreuses attaques, après avoir émigré aux États-Unis ; une partie de son histoire est consignée dans une œuvre littéraire intitulée « Soy el Inmigrante²⁸ ». Cette réalité et cette perspective ne semblent pourtant pas freiner la décision des centaines de milliers de personnes de s'approcher de la frontière des États-Unis et d'accepter de vivre comme des citoyens haïs, de seconde catégorie.

Le bilan économique guatémaltèque, depuis les accords d'Esquipulas de 91, est des plus mauvais, et il semble qu'il ne se soit pas amélioré du tout depuis. Jorge Luján Muñoz, dans sa *Brève histoire contemporaine du Guatemala*, a avancé une conclusion rapide : « La capacité économique du pays à créer des emplois est bien inférieure à celle de la population qui en a besoin.²⁹ » Cette conclusion se contente de faire le bilan d'une réalité à partir de la structure néolibérale sans autre alternative. En définitive, on observe les causes de la migration guatémaltèques, on a des informations concernant les caravanes, qui sous le joug du même modèle de sous-développement qu'au Honduras et en El Salvador ; un sous-développement aggravé par une violence politique féroce (souvenirs des répressions sous les dictatures successives), qui pousse les Guatémaltèques à quitter le pays.

Pour proposer une ouverture à cette étude je mets en avant que le développement du sous-

²⁶ Ruy Mauro Marini, *Dialéctica de la dependencia*, Ediciones Era, México, decimoprimerá reimpresión, 1991.

http://www.marini-escritos.unam.mx/024_dialectica_dependencia.htm

²⁷ <https://www.fundacionjusticia.org/familiares-de-migrantes-desaparecidos-la-dedicatoria-de-este-ano-del-14o-festival-internacional-de-poesia-de-quetzaltenango/>

²⁸ Belisario Baltazar, « Soy el Inmigrante », *La Hora Voz del Migrante*, 2016. www.belisariobaltazar.com.

²⁹ Jorge Luján Muñoz, *Breve Historia Contemporánea de Guatemala*, Fondo de Cultural Económica, México, 1998, p. 416.

développement est organisé de manière interstitielle dans l'espace du Triangle Nord que Giovanni Arrighi appela alors 'inbetween'³⁰, c'est-à-dire un espace où le capitalisme érigeait son réseau d'affaires, non pas à l'intérieur des nations puissantes, mais en dehors d'elles et entre elles. 'Inbetween' a conçu un modèle de circulation du capital dans le monde. Cet espace a un sens aujourd'hui en ce qui concerne le champ politique et socio-culturel 'dedans- entre'. En effet, 'Inbetween' représente non seulement la mécanique du sous-développement mais, avec le phénomène des migrations, il est devenu un espace qui rend visible la masse d'une classe sociale, des pays qui souffrent de ce phénomène économique. La caravane des migrants est de la même manière un espace 'dedans – entre', qui traduit une nouvelle réalité. Un extrait du poème *Soledad brother* de l'écrivain guatémaltèque Javier Payeras décrit parfaitement l'espace de désenchantement et mortel de ce pays :

Aún nuestros sueños son difíciles
querido brother
desde hace años quise ver belleza
y la vi
no hay nada más hermoso -por ejemplo-
que un motín de reos al atardecer
el rostro del asesino de un presidente
o una mujer menstruando en un hotel barato
soledad
de la soledad sólo extraño
el cesto de ropa sucia
y mis dientes sin lavar
tal vez un poco los vicios
así es brother
es mal síntoma estar sólo
te sientas durante horas viendo la escoba
te fotografías con ella
le pones un collar de perro
y le suplicas que no se vaya
haces cosas idiotas
como escribir poesía erótica
perseguir personas ocupadas
o terminar el día con seis latas de cerveza
jalando coca en un cine
perdido viendo una película tonta /...³¹

Le Guatemala, le Honduras et El Salvador regroupent les caractéristiques de pays où l'économie correspond à la caractéristique d'un capitalisme qui n'est pas seulement celui de l'intérêt d'une classe bourgeoise (capitalisme interne)³² ni celui d'un pays dépendant comme s'il était un satellite de la métropole coloniale ou impérialiste (capitalisme externe), mais ces pays du Triangle Nord (comme beaucoup d'autres, par exemple le Liban) indiquent l'endroit, l'espace-nation, précis sans lequel il n'y a pas de possibilité de capitalisme.

³⁰ Giovanni Arrighi, Beverly J. Silver, *Caos y orden en el sistema-mundo moderno*, trad. Juan María López de Sa y Madariaga, *Chaos and Governance in the Modern World System*, Editorial Akal, 2001.

³¹ Javier Payeras, *Soledad Brother*, Editorial Germinal, San José, Costa Rica, 2011, p. 2.

³² Andre Gunter Franck, *Lumpen-burguesía: lumpen-desarrollo, dependencia clase y política*, en *Latino America*, ediciones Periferia, Buenos Aires, 1973.

hacia el sol,
hacia la noche.

Así fueron agrietándose
las líneas en nuestras manos,
las líneas en nuestros pies;
como pequeños continentes que se unen,
como sierras que atraviesan nuestros cuerpos,
como terremotos y barrancos
donde el sonido de nuestras voces crece y desaparece.
Así fueron dibujándose
las líneas en la piel,
fuimos escribiendo
la memoria de las piedras.

En conclusion, le mot poétique a pour but de créer un espace pour provoquer la transformation sociale. La poésie fait partie de la bataille contre l'oubli, elle rend compte de la responsabilité des actes de chaque homme. Les poèmes des migrants ou sur les migrants sont la preuve vivante de leur existence face à l'oppression, à l'expulsion et à l'extermination. La poésie participe du processus de transformation dans le sens que non seulement elle signale mais elle enregistre l'histoire à partir des supports les plus récents comme les réseaux sociaux. La poésie éduque et collabore à des processus institutionnels qui contribuent à changer, par la loi, le statut des migrants. La population migrante des trois pays du Triangle Nord est séquestrée entre deux frontières, celle de la peur et celle du désir, directement liée à l'organisation du sous-développement. La structure 'inbetween' que nous choisissons de mettre en évidence pour proposer un angle d'observation du phénomène, fonctionne à montrer des trajectoires qui sont pensées depuis des opportunités financières sur la base de réseaux d'affaires non territorialisés, c'est-à-dire privés. C'est-à-dire que le secteur public ne peut pas intégrer le projet de ce type de capitalisme soutenu par des organisations corrompues, des « maras », des milices et d'autres groupes violents. Le sociologue Boaventura de Sousa Santos ³⁴ suggère que :

En tiempos de vértigo y desasosiego, fruto de la desorientación de los mapas en la contemporaneidad (...) [hay que recurrir] a otras escalas y perspectivas desde el centro hacia el margen. (...) El objetivo [o finalidad del desplazamiento] es experimentar la frontera de la sociabilidad como forma de sociabilidad es decir, vivir en un "entre espacios" que es la frontera, o sea, vivir fuera de cualquier fortaleza, abierto, a aprender del mundo.

L'espace dit 'frontalier' dans lequel se développe la migration sert d'une part de paradigme à l'image qui si, par nature, il est figure de la rationalité dominante, d'autre part il rend visible : « l'existence de subjectivités et de sociabilités alternatives qui permettent la construction d'un nouveau paradigme basé sur les principes de solidarité et de communauté... ³⁵ » et il le fait en façonnant un véritable espace culturel visible et audible depuis l'espace des réseaux sociaux. Le grand nombre de voix poétiques qui sont les premiers signes de cette expérience migratoire du 21ème siècle, avec l'art plastique, a construit une littérature concrète, un acquis avec le soutien de nombreux chercheurs et académiciens,

³⁴ Boaventura de Sousa Santos, *Construyendo las epistemologías del sur para un pensamiento alternativo de alternativas*, presentación María Paula Meneses, CLASCO, 2019. p 25.

³⁵ Idem, p. 26.

comme, par exemple, avec la venue d'académiciens en des lieux comme celui de Tecun Uman pour une séance de réflexion et de poésie avec Guillermo Acuña, Balam Rodrigo, Chary Gumeta et René Morales ³⁶. Cet échange de l'extérieur jusqu'à l'intérieur du chemin des migrants par l'académie montre une dynamique intéressante et devrait déboucher sur un matériel de témoignage en développement, pour comprendre comment construire l'avenir d'un tel mouvement. En suivant cette priorité donnée à l'expérience envisage la possibilité d'étudier les structures dans leur processus de pression et d'observer les signes de changement comme l'a décrit Edward P. Thompson. À cet égard, je tiens à souligner l'importance de la poésie diffusée par les réseaux utilisés par les migrants, dans lesquels le réseau joue un rôle de reconnaissance sociale au sens politique du terme, au sens de pratique primordiale dans les luttes de classe, comme le rappelait Domenico Losurdo ³⁷, dans le lieu dystopique de ce 'dans- entre' de son espace de construction sociale qui, sans doute, est en train de façonner un nouveau type de nation à base des caravanes des migrations.

³⁶https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=10157482781176218&id=672851217&sfnsn=scwspmo&extid=nzjF6q8Vp8niHMRu

³⁷ Domenico Losurdo, *lutte des classes. une histoire politique et philosophique*, Paris, Delga 29, 2016.